

CONDITIONS DU RENOUVEAU DE LA CATÉCHÈSE FONDÉE SUR LA RÉVÉLATION

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Il y a quelques années, une jeune fille rencontrée dans le train, voyant que j'étais religieux, m'a posé beaucoup de questions. En particulier, elle avait lu quelques jours plus tôt, sur son agenda, ces termes : « Vendredi saint » et « Pentecôte ». Elle voulait savoir à quoi cela se rapportait. Elle avait fait du catéchisme jusqu'à la profession de foi. Et elle m'a fait d'elle-même cette réflexion : « Je me rappelle assez bien le catéchisme ; nous apprenions beaucoup de chansons... Mais je trouve dommage que l'on n'ait pas appris ces choses sur le Vendredi saint, la Pentecôte, et qu'en les voyant aujourd'hui dans l'agenda, on ne sache pas à quoi cela fait référence. »

Les anecdotes de ce type pourraient être multipliées à l'infini. Nous connaissons bien la crise qui a affecté la catéchèse lors des dernières décennies, et qui n'est qu'une facette "logique" de la crise de l'Église elle-même. Des vérités essentielles de la foi ont été mises de côté, parfois dans les parcours officiels eux-mêmes. Nous avons évoqué dans un précédent forum « l'affaire *Pierres vivantes* », ce parcours dont la forme comme le contenu s'éloignaient de l'enseignement traditionnel de l'Église.¹ C'est dans ce contexte que, les 15 et 16 janvier 1983, le cardinal Joseph Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, était venu faire à Paris et à Lyon une conférence sur la transmission de la foi et les sources de la foi.² Il porte dans cette conférence un jugement sévère sur l'évolution de la catéchèse : « Ce fut une première et grave faute de

¹ Ce parcours, paru en 1981, se présentait non comme un catéchisme, mais comme un recueil de textes bibliques présentant la foi. Dans les faits il va servir de base pour la catéchèse. Approuvé à l'assemblée des évêques de France à Lourdes, il est très vite l'objet de critiques et de plaintes à Rome. En effet, le vocabulaire y est éloigné de son contenu traditionnel (par exemple le péché originel était remplacé par le « péché du monde »), et l'ordre même de l'histoire du salut y est revisité selon les théories exégétiques en vogue : on commence par l'exode, puis on parle de la mémoire des ancêtres (Abraham) et de la « réflexion » sur la création et le péché (« du monde » !). Quant au nouveau testament, il commence par la Pentecôte et les premières communautés chrétiennes, au sein desquelles revient la mémoire des témoins, avec la Passion et la résurrection, puis la vie publique et enfin l'enfance de Jésus !

supprimer le catéchisme et de déclarer dépassé le genre même du catéchisme. » Et il évoque « la misère de la catéchèse nouvelle ».³ Depuis, la situation s'est assurément améliorée. Beaucoup cependant reste à faire pour un vrai renouveau.

Cette brève présentation sera organisée selon les trois axes qui nous paraissent devoir orienter ce renouveau de la catéchèse, pour que celle-ci remplisse vraiment son rôle. Nous évoquerons donc d'abord la rencontre avec Jésus, le Fils de Dieu ; puis nous nous attarderons plus longuement sur la transmission de la foi ; enfin nous évoquerons la catéchèse comme initiation à vivre en disciples de Jésus.

I. RENCONTRER JÉSUS, LE FILS DE DIEU

La catéchèse a pour premier but de conduire à rencontrer Jésus, le Fils de Dieu. C'est là le cœur de notre foi, qui est une rencontre avec une personne : le Fils de Dieu fait homme. Or Dieu se rencontre avant tout dans la prière, et plus spécialement dans la liturgie. Ainsi, la catéchèse doit comporter cette dimension d'initiation à la prière et à la liturgie de l'Église, pour éduquer au contact avec Dieu, qui est le but premier de toute catéchèse comme de toute évangélisation.

C'est pourquoi la catéchèse ne peut pas ne pas être en lien étroit avec la célébration de la foi, et par conséquent avec l'année liturgique. Pourquoi la catéchèse est-elle différente d'un cours d'histoire ? Parce qu'elle se rapporte à une personne qui est vivante. Parce que les événements que l'on apprend sont actualisés et vécus dans la liturgie ! C'est un fait : pour des enfants qui ne pratiquent pas, la catéchèse est l'équivalent d'un cours d'histoire sur Napoléon : on y apprend des choses – peut-être fort intéressantes – sur un homme ayant vécu il y a fort longtemps... Mais s'ils ne savent pas et n'expérimentent pas que Jésus est vivant et présent dans la liturgie, ils ne peuvent pas le rencontrer en vérité.

Le *Directoire général pour la catéchèse*, dans la partie intitulée « Les problèmes de la catéchèse aujourd'hui », parle de ce danger d'une catéchèse insuffisamment reliée à la liturgie :

La Catéchèse est intrinsèquement reliée à toute l'action liturgique et sacramentelle. Souvent, pourtant, la pratique de la catéchèse n'a qu'un rapport faible ou décousu avec la liturgie. On constate peu d'attention aux signes et aux rites liturgiques et une

² Il y fera une allusion directe, lorsqu'il viendra comme pape à Paris le 12 septembre 2008, dans la cathédrale Notre Dame, ainsi qu'une allusion voilée à Lourdes (le 14 septembre), dans son discours aux évêques, en parlant du rapport entre méthode et contenu dans la catéchèse.

³ J. RATZINGER, « Transmission de la foi et sources de la foi », conférence prononcée à Paris et à Lyon les 15 et 16 janvier 1983, in *La Documentation catholique*, vol. 80 (1983), p. 260-267.

pauvre mise en valeur des sources liturgiques. Des parcours catéchétiques sont peu ou pas du tout reliés à l'année liturgique et les célébrations n'y ont qu'une présence marginale. »⁴

Ainsi, une catéchèse déconnectée de la liturgie est un apprentissage de vérités théoriques, non vécues, ou de principes extérieurs, humanistes. C'est la connaissance intellectuelle d'une personne dont on ne connaîtrait pas l'adresse, qu'on ne saurait pas où rencontrer. L'expérience d'un "vivre ensemble", mais autour d'une table, un peu comme en laboratoire...

Par ailleurs, il faut donc, en toute cohérence, souligner qu'un catéchiste qui ne vit pas lui-même fidèlement la liturgie ne peut pas dire ce qui pourtant est l'essence du catéchiste : « je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu » (1 Co 15, 3).

II. TRANSMETTRE LA FOI

Le verbe grec *κατηχεω* (*katèchèò*) signifie à l'origine « faire retentir aux oreilles », d'où a dérivé le sens « instruire de vive voix ». Il est constitué de deux mots : *κατα* (*kata*), préfixe qui indique l'idée de mouvement de haut en bas (ex. le mot catastrophe) et *ηχηω* (*èchèò*), qui signifie retentir, résonner (ex. le mot échographie). Nous connaissons bien le mot écho, en français, qui vient de la même racine. Donc le mot catéchèse signifie étymologiquement un écho venu d'en haut, pour nous instruire. Dans cette simple étymologie, il y a plusieurs éléments très intéressants sur lesquels nous aurons à revenir : un écho est une répétition fidèle. C'est la répétition d'un son, d'une parole qui est antérieure et qui, si elle vient d'en haut, nous dépasse, n'est pas de nous. L'écho n'a pas de prise sur la parole qu'il fait retentir. Ce son, cette parole qui retentit, ne demeure pas sans effet. Ainsi, c'est ce mot *ηχος* (*èchos*), qui est utilisé pour désigner le bruit du violent coup de vent au jour de la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte (cf. Ac 2, 2).

Le mot *κατηχεω* (*katèchèò*) lui-même est déjà utilisé dans le Nouveau Testament. Il désigne chaque fois une transmission, une réception, une instruction. Ainsi, par exemple, saint Luc commence son Évangile par le prologue, qui est très important pour tous les catéchistes : « Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs

⁴ *Directoire général pour la catéchèse*, 1997, n°30. Promulgué en 1971 par le Pape Paul VI, il a été ensuite révisé, faisant l'objet d'une nouvelle rédaction en 1997 par la Congrégation pour le Clergé, pour prendre en compte le lien de la catéchèse avec l'évangélisation et le *Catéchisme de l'Église Catholique*.

de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus (κατηχηθης) » (Lc 1, 1-4).

On pourrait considérer que la phrase de saint Paul : « Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu » (1 Co 15, 3) est comme la devise de tout catéchiste, qui doit en quelque sorte se faire « l'écho d'en haut ».

A. La « transmission de la foi »

On entend parfois des personnes qui n'aiment pas cette expression : "transmission de la foi". En réalité, elle est très importante. C'est d'ailleurs l'un des premiers titres du *Catéchisme de l'Église Catholique* : « Transmettre la foi – la catéchèse ». ⁵ Dans la célèbre conférence qu'il avait prononcée à Paris et à Lyon en 1983, sur la transmission de la foi et les sources de la foi – et à laquelle il a fait allusion lors de son voyage en France comme Pape en 2008 – le Cardinal Ratzinger disait : « Il appartient à l'essence de la foi qu'elle demande à être transmise : c'est l'intériorisation d'un message, qui s'adresse à tous parce qu'il est la vérité et que l'homme ne peut être sauvé sans la vérité (1 Tm 2, 4). » ⁶

Pendant trop longtemps, à l'instar des programmes progressistes de l'éducation nationale, on a cru que la catéchèse devait s'inscrire dans une logique de découverte, et non plus de transmission. Ce qui a inmanquablement abouti aux résultats que l'on sait : les enfants ne savent désormais pas plus leur catéchisme que leurs tables de multiplication ou les règles de grammaire d'une langue française qu'ils ne maîtrisent plus... On a choisi pour ainsi dire de ne plus enseigner ; en témoignent ces réflexions du Cardinal Martini dans un de ses derniers livres :

Nous ne pouvons rien enseigner aux jeunes ; nous ne pouvons que les aider à écouter le maître intérieur. [...] Les prenons-nous au sérieux en tant que partenaires égaux, ou bien voulons-nous les instruire parce que nous les considérons comme stupides ou dans l'erreur ? ⁷

Cette vision des choses a abouti à ce que Benoît XVI, reprenant une expression du cardinal Dolan, avait défini comme un « analphabétisme religieux » :

⁵ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°4.

⁶ J. RATZINGER, « Transmission de la foi », *op. cit.*

⁷ C.-M. MARTINI, *Le rêve de Jérusalem ; Conversations avec Georg Sportschill sur la foi, les jeunes et l'Église*, Desclée de Brouwer, Paris, 2009, p. 90 et 94.

Un grand problème de l'Église actuelle est le manque de connaissance de la foi, est « l'analphabétisme religieux », comme l'ont dit les cardinaux vendredi dernier à propos de cette réalité. « Analphabétisme religieux » ; et avec cet analphabétisme nous ne pouvons pas croître, l'unité ne peut pas croître. C'est pourquoi nous devons nous-mêmes nous approprier de nouveau ce contenu, comme richesse de l'unité et non comme un ensemble de dogmes et de commandements, mais comme une réalité unique qui se révèle dans sa profondeur et sa beauté. Nous devons faire tout le possible pour un renouveau catéchistique, pour que la foi soit connue et, ainsi, que Dieu soit connu, que le Christ soit connu, que la vérité soit connue et que grandisse l'unité dans la vérité⁸.

B. Le catéchisme de l'Église catholique

En 1992, pour les trente ans de l'ouverture du concile Vatican II, paraissait le *Catéchisme de l'Église Catholique*. C'était le fruit de près de huit années de travail collégial. Jean-Paul II pouvait dire que le *Catéchisme de l'Église Catholique* était le « fruit le plus mûr et le plus complet » de l'enseignement du concile Vatican II.⁹

Ce catéchisme est bâti sur les quatre piliers qui en constituent les quatre parties. Dans tous les cours d'Histoire des programmes de l'Éducation nationale, on apprend les cinq piliers de l'Islam ; il serait bien que figurent aussi dans les programmes les quatre piliers du christianisme ! Faisons-les apprendre aux enfants du catéchisme ; c'est la charpente de notre foi : les 12 articles du *Credo* (ou la profession de foi), les 7 sacrements (ou la liturgie), les 10 commandements (ou la morale), et le Notre Père (ou la prière). Le *Directoire général de la catéchèse* évoque d'une très belle manière l'unité de la structure du CEC :

Le plan du *Catéchisme de l'Église Catholique* s'articule autour de quatre dimensions fondamentales de la vie chrétienne : la profession de la foi, la célébration liturgique, la morale évangélique et la prière. Ces quatre dimensions sont issues d'un même noyau : le *mystère chrétien*. [...] Le *Catéchisme de l'Église Catholique* se réfère ainsi à la foi telle qu'elle est crue, célébrée, vécue et priée ; il est un appel à l'éducation chrétienne intégrale. La structure du *Catéchisme de l'Église Catholique* renvoie à la profonde unité de la vie chrétienne.¹⁰

Lors de sa conférence de 1983, le Cardinal Ratzinger parlait de cette structure en 4 piliers (qui était celle du catéchisme romain), comme d'une « structure simple, aussi juste théologiquement que pédagogiquement. »¹¹

⁸ BENOÎT XVI, « Rencontre avec le clergé de Rome », 23-12-2012.

⁹ JEAN-PAUL II, « Homélie pour l'Immaculée Conception », 08-12-1992, in *L'Osservatore Romano en langue française*, n°2242 (15-12-1992).

¹⁰ *Directoire général pour la catéchèse*, n°122.

¹¹ J. RATZINGER, « Transmission de la foi », *op. cit.*, p. 260-267.

C. Contenu et méthode

Nous avons souligné dans notre première partie que la foi est une rencontre personnelle. Elle est une rencontre avec Dieu Trinité, Père, Fils et Saint Esprit. Mais cette rencontre est inséparable du contenu de la foi, qui se transmet.

En effet, il existe une unité profonde entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment. [...] La foi, c'est décider d'être avec le Seigneur pour vivre avec lui. Et ce « être avec lui » introduit à la compréhension des raisons pour lesquelles on croit.¹²

Et même, « la connaissance des contenus de foi est essentielle pour donner son propre *assentiment*, c'est-à-dire pour adhérer pleinement avec l'intelligence et la volonté à tout ce qui est proposé par l'Église.¹³

Pour atteindre ce but, il faut, dans la catéchèse, lier contenu et méthode, sans cependant se tromper quant à la priorité entre les deux. Benoît XVI, lors de sa venue en France à Lourdes en 2008, dans son discours aux évêques, avait signalé ce danger pour la catéchèse en France, en rappelant :

La catéchèse n'est pas d'abord affaire de méthode, mais de contenu, comme l'indique son nom même : il s'agit d'une saisie organique (*kat-echein*) de l'ensemble de la révélation chrétienne, apte à mettre à la disposition des intelligences et des cœurs la Parole de Celui qui a donné sa vie pour nous.¹⁴

D. Le contenu dans son intégrité

Ainsi, le contenu de la foi doit être transmis dans son intégralité (c'est-à-dire tout entier) et dans son intégrité (c'est-à-dire sans déformation). C'est, ainsi que le rappelait Jean-Paul II, un droit des fidèles que de recevoir ce contenu. Citons un peu longuement ce passage de l'exhortation apostolique post-synodale *Catechesi Tradendæ* :

Afin que l'oblation de sa foi soit parfaite, celui qui devient disciple du Christ a le droit de recevoir la « parole de la foi » non pas mutilée, falsifiée, diminuée, mais pleine et entière, dans toute sa rigueur et toute sa vigueur. Trahir en quelque chose l'intégrité du message, c'est vider dangereusement la catéchèse elle-même et compromettre les fruits que le Christ et la communauté ecclésiale sont en droit d'en attendre. [...] Que serait une catéchèse qui ne donnerait pas toute leur place à la création de l'homme et à son péché, au dessein de rédemption de notre Dieu et à sa longue et amoureuse préparation et réalisation, à l'Incarnation du Fils de Dieu, à

¹² BENOÎT XVI, Lettre apostolique *Porta Fidei*, 11-10-2011, n°10.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ BENOÎT XVI, « Rencontre avec les évêques de la Conférence épiscopale de France à Lourdes », 14-09-2008.

Marie – l’Immaculée, la Mère de Dieu, toujours Vierge, élevée en corps et en âme à la gloire céleste – et à son rôle dans le mystère du salut, au mystère d’iniquité qui est à l’œuvre dans nos vies et à la force de Dieu qui nous en libère, à la nécessité de la pénitence et de l’ascèse, aux gestes sacramentels et liturgiques, à la réalité de la présence eucharistique, à la participation à la vie divine ici-bas et dans l’au-delà, etc. ? Aussi, aucun vrai catéchète ne saurait légitimement opérer, de sa propre initiative, une sélection dans le dépôt de la foi entre ce qu’il estime important et ce qu’il estime sans importance, pour enseigner ceci et refuser cela.¹⁵

Pour cela, il est important que le contenu de la foi soit présenté de manière organique, autour des quatre piliers séculaires du catéchisme, qui donnent à la foi naissante ou grandissante des catéchisés une « colonne vertébrale » et une structure qui leur permet d’en saisir progressivement l’unité interne et la cohérence.

Ces quatre pièces classiques et maîtresses de la catéchèse ont servi pendant des siècles comme dispositif et résumé de l’enseignement catéchétique ; ils ont aussi ouvert l’accès à la Bible comme à la vie de l’Église. [...] Elles correspondent aux dimensions de l’existence chrétienne. C’est ce qu’affirme le *Catéchisme romain*, en disant qu’on y trouve ce que le chrétien doit croire (symbole), espérer (Notre Père), faire (décalogue), et dans quel espace vital il doit l’accomplir (sacrements et Église).¹⁶

E. Importance de la méthode

Cependant, il est évident qu’il faut un véhicule à ce contenu, et que la *manière* de le transmettre ne peut être identique à tous les lieux et à toutes les époques. C’est précisément le rôle de la méthode. Le caractère organique et systématique de la foi ne saurait supprimer la liberté, la créativité et l’adaptation du catéchiste dans la présentation fidèle de la foi.

C’est pourquoi le catéchiste doit être exactement au courant de l’âge, des capacités de compréhension, des habitudes de vie et de la situation sociale des auditeurs, pour être vraiment tout à tous. Le catéchiste devait savoir qui avait besoin de lait, qui d’aliments solides, afin d’adapter son enseignement à la capacité de chacun.¹⁷

Jean-Paul II ajoutait : « La parfaite fidélité à la doctrine catholique est compatible avec une grande diversité dans la façon de la présenter. »¹⁸

F. Un point particulier : la mémorisation

Au sujet de la méthode, on peut évoquer la question de la mémorisation. C’est là un point sur lequel ont insisté les derniers Papes. Il est un fait que –

¹⁵ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae*, 16-10-1979, n°30.

¹⁶ J. RATZINGER, « Transmission de la foi », *op. cit.*, p. 260-267.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Directoire général, op. cit.*, n°122.

dans la catéchèse comme d'ailleurs dans l'enseignement des disciplines scolaires – on a, ces dernières décennies, délaissé la mémorisation, au profit de la compréhension ou de la découverte personnelles. Accentuer ces deux dimensions était certainement une nécessité, et c'est assurément un apport positif de la « modernité ». Cependant, l'abandon presque total d'une certaine mémorisation est, dans tous les domaines, profondément regrettable. C'est ce que rappelle le *Directoire général pour la catéchèse* :

La possession sûre des langages de la foi est une condition indispensable pour vivre la foi elle-même. Ces formules doivent être cependant proposées comme des synthèses au terme d'un chemin d'explication, et doivent être fidèles au message chrétien. En font partie quelques formules et textes plus importants tirés de la Bible, du dogme, de la liturgie, et les prières bien connues de la tradition chrétienne (*le Symbole des apôtres, le Notre Père, l'Ave Maria...*).¹⁹

Jean-Paul II a insisté également sur cette mémorisation bien comprise :

Une certaine mémorisation des paroles de Jésus, de passages bibliques importants, des dix commandements, des formules de profession de foi, des textes liturgiques, des prières essentielles, des notions clefs de la doctrine..., loin d'être contraire à la dignité des jeunes chrétiens, ou de constituer un obstacle au dialogue personnel avec le Seigneur, est une véritable nécessité, comme l'ont rappelé avec vigueur les Pères synodaux. Il faut être réaliste. Ces fleurs, si l'on peut dire, de la foi et de la piété ne poussent pas dans les espaces désertiques d'une catéchèse sans mémoire. L'essentiel est que ces textes mémorisés soient en même temps intériorisés, compris peu à peu dans leur profondeur, pour devenir source de vie chrétienne personnelle et communautaire.²⁰

III. VIVRE EN CHRÉTIENS

Enfin, la catéchèse doit nous conduire à vivre en chrétiens. Il ne suffit pas de rencontrer Jésus et de le connaître, mais il faut également le suivre, en vivant selon ses commandements, et comme lui.

A. La foi est un chemin

En effet, la foi chrétienne n'est pas une philosophie, encore moins une idéologie. Elle est un chemin, elle imprègne toute la vie. Dans la présentation de l'encyclique sur la morale, *Veritatis splendor*, en octobre 1993, le cardinal Joseph Ratzinger disait :

Dès ses premières origines, avant même que la parole "chrétiens" ait été inventée, la religion chrétienne s'appelait simplement "chemin". Dans les Actes des Apôtres

¹⁹ *Ibid.*, n°154.

²⁰ JEAN-PAUL II, *Catechesi Tradendae*, n°55.

nous ne trouvons pas moins de six fois cette désignation qui nous informe sur la première étape du développement historique du christianisme. [...] Si le christianisme est appelé "chemin", cela signifie qu'il désignait d'abord une manière de vivre déterminée. La foi n'est pas une pure théorie, elle est avant tout un "chemin", c'est-à-dire un mode d'agir. Les convictions nouvelles qu'elle offre ont un contenu pratique immédiat. La foi inclut la morale, et cela ne veut pas dire simplement des idéaux généraux. Elle offre beaucoup plus, des indications concrètes pour la vie humaine. Dans le monde antique c'est justement par leur morale que les chrétiens se différenciaient des autres ; c'est justement ainsi que leur foi devenait visible comme quelque chose de neuf, une réalité qu'on ne pouvait prendre pour une autre. Un christianisme qui ne serait plus un chemin commun, mais énoncerait seulement des idéaux indistincts, ne serait plus le christianisme de Jésus-Christ et de ses disciples immédiats. Être une communauté de chemin et montrer concrètement le chemin du « vivre juste » est donc un devoir permanent pour l'Église. Il est significatif que la parole du psalme : « Tu me montres le chemin de la vie » se trouve dans le premier discours qu'un apôtre ait jamais tenu, dans le discours de Pentecôte de saint Pierre (Ac 2, 28). C'est justement à partir de sa nature la plus authentique que l'Église doit sans cesse « montrer le chemin ». Elle doit rendre toujours plus visible le contenu moral de la foi²¹.

Ainsi donc, la catéchèse a également pour mission d'aider les enfants comme les adultes à entendre, à comprendre, et à mettre en pratique la parole de Jésus : « suis-moi » (Mt 9, 9). L'apprentissage des dix commandements est donc essentiel dans la catéchèse, et ceux-ci doivent être présentés pour ce qu'ils sont : une invitation à ressembler à Dieu, qui nous appelle à être saints comme il est saint (cf. Lv 19, 2 et 1 P 1, 16), et à être parfaits comme lui-même est parfait (cf. Mt 5, 48). La morale – enseignée pour être vécue – fait donc partie intégrante de la catéchèse.

B. Vivre dans l'Église

Pour faire cette rencontre avec le Christ, nous avons besoin de l'Église. Benoît XVI avait beaucoup insisté auprès des jeunes lors des Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid, en 2011, sur cette dimension de la vie chrétienne :

Permettez-moi aussi de vous rappeler que suivre Jésus dans la foi c'est marcher avec Lui dans la communion de l'Église. On ne peut pas suivre Jésus en solitaire. Celui qui cède à la tentation de marcher "à son propre compte" ou de vivre la foi selon la mentalité individualiste qui prédomine dans la société, court le risque de ne jamais rencontrer Jésus Christ, ou de finir par suivre une image fautive de Lui.²²

²¹ J. RATZINGER, « Présentation de l'encyclique *Veritatis Splendor* » (5 octobre 1993), in *L'Osservatore Romano en langue française*, n°2284 (12-12-1993), p. 2.

²² BENOÎT XVI, « Homélie pour la messe de clôture des J.M.J. à Madrid », 21-08-2011.

Il ajoutait également : « Le Christ lui-même se réfère à elle comme “son” Église. On ne peut pas séparer le Christ de l’Église, comme on ne peut pas séparer la tête du corps (cf. 1 Co 12, 12). »²³ Le Pape Paul VI affirmait que vouloir établir une alternative entre le Christ et l’Église était une « dichotomie absurde ».²⁴ Ainsi, dans la catéchèse, nous devons agir en Église, et dans l’obéissance à l’Église du Christ et à ses représentants, auxquels Jésus lui-même a conféré son autorité : « Qui vous écoute m’écoute » (Lc 10, 16).

CONCLUSION

« La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17, 3). Cette phrase, extraite de la prière de Jésus lui-même à son Père, est une guide pour le renouveau de la catéchèse. Car le but ultime de toute l’action de l’Église est la vie éternelle. Or connaître, c’est plus que savoir. C’est rencontrer, c’est vivre avec, c’est aimer. Ainsi, la catéchèse doit inclure ces trois dimensions inséparables de la vie chrétienne : rencontrer Jésus (dans la prière et la liturgie) ; connaître sa personne et son enseignement ; enfin en vivre authentiquement les exigences et la beauté.

Pour montrer l’interpénétration de la liturgie et de l’enseignement, de la prière et de la connaissance, Jean-Paul II écrivait :

La vie sacramentelle s’appauvrit et devient très vite un ritualisme creux, si elle n’est pas fondée sur une connaissance sérieuse de la signification des sacrements. Et la catéchèse s’intellectualise si elle ne prend pas vie dans une pratique sacramentelle.²⁵

Encore une fois, connaissance et rencontre, foi et raison, sont inséparables. Et elles doivent être accompagnées d’une vie en conformité avec Celui que nous rencontrons et que nous apprenons à connaître. « De cette manière, la catéchèse fait retentir au cœur de chaque être humain un unique appel sans cesse renouvelé : « Suis-moi » (Mt 9, 9). »²⁶

Rappelons ici ce que, à l’époque du concile de Trente, saint Jean d’Avila déplorait – et admirons l’actualité de ces lignes :

²³ *Ibid.*

²⁴ PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 08-12-1975, n°16.

²⁵ JEAN-PAUL II, *Catechesi Tradendae*, *op. cit.*, n°23. Cf. aussi CONGRÉGATION POUR LES ÉVÊQUES, *Apostolorum Successores*, 22-02-2004, n°127 : « La catéchèse doit être mise en relation avec la liturgie. On évite ainsi le risque de réduire la connaissance de la doctrine chrétienne à un bagage intellectuel inopérant ou d’appauvrir la vie sacramentelle, qui se réduirait à un ritualisme vide. »

²⁶ BENOÎT XVI, « Rencontre avec les évêques », *op. cit.*

Une des causes, et non mineures, pour laquelle beaucoup de chrétiens ont perdu la foi, c'est la faiblesse de l'enseignement qu'ils ont reçu : ils ont été si peu instruits de la foi, si peu affermis en elle, si peu captivés par ses mystères, que la première erreur venue a pu les persuader facilement, comme des gens sans attaches solides avec la vérité.²⁷

Enfin, concluons par cette citation du Catéchisme du Concile de Trente, par laquelle Joseph Ratzinger a conclu sa conférence de 1983 :

Toute la finalité de la doctrine et de l'enseignement doit être placée dans l'amour qui ne finit pas. Car on peut bien exposer ce qu'il faut croire, espérer ou faire ; mais surtout on doit toujours faire apparaître l'amour du Christ, afin que chacun comprenne que tout acte de vertu parfaitement chrétien n'a pas d'autre origine que l'amour et pas d'autre terme que l'amour.²⁸

²⁷ JEAN D'AVILA, « Second mémoire au concile de Trente » (1561), in *Obras completas del Santo Maestro Juan de Avila*, vol. 6, Madrid, La Editorial Catolica, 1971, p. 146. Texte original : « Pues una de las causas, y no pequeña, porque muchos cristianos han perdido la fe es por estar tan flacamente doctrinados y fundados en ella y tan sin gusto de los misterios de ella, que facilmente se les ha podido persuadir cualquier error contra la fe, como a gente que no tiene firme atadura con la verdad. »

²⁸ *Catéchisme du Concile de Trente*, Introduction, X.